

2Tm 3,10-15/ Lc 18, 10-14

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous célébrons trois événements importants dans l'Eglise et pour l'Eglise : La sainte rencontre du vieillard Syméon et de Jésus au temple, le quarantième jour après sa naissance, le dimanche du Pharisien et du Publicain qui ouvre le Triode, ce livre liturgique qui va nous accompagner à partir d'aujourd'hui et pendant tout le Grand Carême, et puis le baptême de Jehanne, fête si importante puisqu'elle inaugure la vie de tout chrétien.

Tout comme l'histoire du peuple hébreu se place sous le signe de sa rencontre avec le Dieu qui a fait de lui un peuple élu, de même, **toute vie chrétienne devrait se dérouler sous le signe de la rencontre avec Dieu le Père, révélé par son Fils Jésus-Christ dans le Saint-Esprit.** La rencontre avec la personne du Christ, personne vivante, est l'essence même de la vie du chrétien. Cette fête qui a un soubassement historique nous rappelle que toute notre vie spirituelle : la prière, la liturgie, l'ascèse est orientée vers cette finalité: Rencontrer Dieu.

Cette rencontre procède par étapes. Ils sont peu nombreux ceux à qui est révélé le mystère de Dieu d'une manière soudaine et intégrale, d'un seul coup. Pour la plupart d'entre nous, la rencontre se fera progressivement, pas à pas, pour s'engager peu à peu dans les profondeurs de notre cœur. A l'image du vieillard Syméon, la rencontre interviendra au terme d'une attente patiente mais active, dans la foi et l'humilité. L'histoire du peuple hébreu, c'est l'histoire de sa rencontre avec Dieu, c'est une histoire chaotique car la rencontre est sans cesse remise en question, continuellement ballotée entre l'éloignement et le retour vers Dieu. Au sein du peuple hébreu, Syméon représente ce petit nombre qui est resté fidèle, qui malgré les difficultés ne s'est pas tourné vers d'autres dieux et qui n'a jamais désespéré de la promesse faite à son peuple. C'est pour cela qu'il a été jugé digne de reconnaître le Christ comme sauveur de l'humanité et que le porter dans ses bras est vécu par lui comme l'aboutissement et le sommet de toute sa vie de prière : « *Maintenant, Maître, tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël.* » Dieu s'était fait connaître dans l'Ancien Testament, particulièrement à Moïse au Mont Sinaï, mais partiellement et de manière voilée car, comme le dit le Métropolitain Antoine Bloom : « *Dans l'Ancien Testament, voir Dieu, c'était mourir, dans le Nouveau Testament, rencontrer Dieu, c'est vivre.* » La nouveauté est totale.

La rencontre la plus étroite, la plus intime, la plus aboutie, celle qui ne peut être égalée et qui dépasse tous les espoirs de l'homme, c'est celle qui intervient avec cet événement inouï, impensable que constitue la venue de Dieu, la seconde personne de la Trinité dans notre monde et dans notre nature

humaine. La rencontre a désormais eu lieu, définitivement, entre la nature humaine et la nature divine, mais en même temps elle reste toujours à advenir dans nos personnes, c'est-à-dire dans chacun d'entre nous.

En portant Jésus dans ses bras, le vieillard Syméon reçoit le Christ dans son cœur, **il devient christophore**. On peut dire que c'est pour lui un baptême avant l'heure puisque grâce à l'Esprit il reconnaît et confesse en Lui le Sauveur de l'humanité. C'est ce que vient de vivre Jehanne, elle qui vient de « revêtir le Christ » comme nous l'avons chanté, elle qui a reçu l'Esprit dans le sacrement de la chrismation, elle qui va communier au Corps et au Sang du Christ dans quelques instants. Tout est là pour que, aidée et encouragée, enseignée par ses parents, sa marraine et toute la communauté, sa rencontre avec le Christ soit chaque jour un peu plus intérieure. **Tout ce que nous propose l'Eglise est au service de la rencontre avec Dieu** ; mais les sacrements se révéleront sans effet si ceux-ci ne s'accompagnent pas d'une démarche personnelle et une conversion sans cesse renouvelée. C'est ce que nous révèle la parabole du jour où le Pharisien reste embourbé dans la croyance que ses pratiques, aussi nécessaires soient-elles, suffiront à lui faire rencontrer Dieu. Il reste dans l'extériorité du rite sans en rejoindre la profondeur au sein de son propre cœur. Il ne s'engage pas personnellement dans la rencontre. Cette parabole n'a pas une visée morale, elle nous indique la voie à suivre pour que la rencontre soit possible, car le Seigneur n'a pas de plus grand désir que de sauver tous les hommes. La voie pour connaître et rencontrer Dieu, c'est la voie du repentir sincère que pratique le publicain. Le repentir, c'est ce qui ouvre la porte de notre cœur à la venue de Dieu en nous comme St Jean-Baptiste nous l'a annoncé : « *Repentez-vous car le Royaume de Dieu est proche* » (Mt 3, 2). Dans quelques jours, avec le Grand Carême, l'Eglise nous engagera à prendre conscience de cette nécessité du repentir comme préalable à la Rencontre avec le Seigneur pour nous laisser conduire à la Vie éternelle.

Pour conclure, écoutons encore une fois le Métropolitain Antoine : « *Ce que la Loi ne pouvait donner, c'était la Vie éternelle, car celle-ci consiste à connaître Dieu et à connaître celui qu'Il a envoyé ; Jésus-Christ (Jn 17,23). Le connaître, non pas comme le pharisien de l'extérieur, en tant que législateur tout puissant,,mais au-dedans d'une relation intime de vie commune « vous en moi et Moi en vous (Jn 14, 20) ».*

Amen.